

ART, ARCHÉOLOGIE ET HISTOIRE

LES FRANÇAIS EN HONGRIE
EN 1664

Ferenc TÓTH*

RÉSUMÉ : Durant la campagne en 1664, Louis XIV envoya une armée auxiliaire de 6 000 hommes et plusieurs jeunes nobles volontaires en Hongrie à la demande de l'empereur Léopold I^{er}. Le commandant de l'armée française était le comte Jean de Coligny-Saligny. Cette force se joignit à l'armée principale sous la direction de Raimondo Montecuccoli à Saint-Gotthard où elle contribua à la bataille victorieuse du 1^{er} août 1664. Les témoignages des participants résument bien les événements et nous donnent également des détails culturels intéressants de leur séjour dans la Hongrie occidentale.

SUMMARY: During the campaign of 1664, Louis XIV sent a 6,000-strong French auxiliary army and several volunteering young noblemen to Hungary upon the request of Emperor Leopold I. The commander of the French army was Count Jean de Coligny-Saligny. This force joined the main army under Raimondo Montecuccoli's high command at Szentgotthárd and contributed to the victorious battle on August 1st, 1664. The participants' reports summarize the events and give some interesting cultural details about the stay of the French participants in the western part of Hungary.

À la mémoire de Péter Sahin-Tóth

La campagne de 1664 en Hongrie fut un événement exceptionnel dans l'histoire des guerres turques. Non seulement elle se termina, sur les champs

* Membre de l'Académie de Touraine. Professeur des Universités, conseiller scientifique au Centre de Recherches en Sciences humaines de l'Académie hongroise des sciences.

de Saint-Gothard le premier août 1664¹, par une première victoire importante sur l'armée ottomane en rase campagne, mais elle fut célèbre par la participation des troupes françaises aux côtés des forces alliées rassemblées à la demande de l'empereur Léopold I^{er}, ce qui fut un moment bien rare dans l'histoire de la lutte contre les Ottomans du siècle classique.

LES PRÉPARATIFS DE LA CAMPAGNE DE 1664

Présence militaire française en Hongrie

Pourtant de tels exemples militaires existaient depuis très longtemps. Sans remonter aux temps reculés du Moyen Âge, nous pouvons trouver de nombreux cas de présence militaire française en Hongrie. Malgré l'alliance franco-turque qui reste un des principaux éléments de la politique étrangère française de l'époque moderne, les guerres turques en Hongrie attirent un grand nombre de volontaires français qui, dans l'esprit des croisades anciennes, se distinguent dans les rangs de l'armée impériale contre les « infidèles ». Nous connaissons l'exemple de nombreux Français ou Wallons qui formèrent un contingent important en Hongrie pendant la guerre de Quinze Ans, autrement la Longue Guerre (1595-1606), admirablement décrits par le regretté Péter Sahin-Tóth dans ses études consacrées à ce sujet². L'autre période glorieuse fut la deuxième moitié du XVII^e siècle, lors des guerres de reconquête de la Hongrie sur les Turcs. Les noms français des illustres chefs de la reconquête de la Hongrie résonnent encore aujourd'hui dans les musées historiques hongrois et autrichiens : Souches, Villars, Eugène de Savoie, Charles de Lorraine pour ne mentionner que les plus célèbres... Quelles étaient les raisons de leur présence dans l'armée impériale, à une époque où les conflits franco-impériaux se montraient particulièrement virulents ? Hormis les raisons personnelles, comme dans le cas d'Eugène de Savoie, nous pouvons y voir une certaine curiosité envers la façon qu'avaient les Turcs de

1. Voir à ce sujet : TÓTH (Ferenc), *Saint-Gothard 1664, Une bataille européenne*, Lavauzelle, Panazol, 2007.

2. SAHIN-TOTH (Péter), « Amis ou ennemis ? Français en Hongrie pendant la guerre de Quinze Ans (1595-1606) », dans TRINGLI (Zita) et TOTH (Ferenc) (dir.), *Mille ans de contacts II, Relations franco-hongroises de l'an mil à nos jours*, Szombathely, 2004. p. 21-40.

faire la guerre, peu connue à l'ouest de l'Europe, à laquelle se mêlait le souvenir encore vivant des croisades parmi les familles nobiliaires en particulier. Participer à la guerre de reconquête signifiait indubitablement un prestige militaire et les escarmouches et embuscades et toutes les opérations de « petite guerre » en particulier furent plus prisées par les jeunes Français, qui voulaient se distinguer par leur valeur personnelle, que les grands mouvements des corps d'armée disciplinés et les guerres de sièges sur le front occidental.

D'autre part, les champs de bataille hongrois fournissaient également un terrain d'exercice pour les armes françaises qui recherchaient encore en 1664 l'occasion de campagnes de prestige contre les infidèles. Les campagnes militaires occasionnelles contre les Turcs en Hongrie et en Candie et contre les pirates barbaresques constituaient ainsi des parties intégrantes de la politique hégémonique de Louis XIV, même si les rapports franco-turcs devenaient plus complexes durant les guerres avec la maison de Habsbourg. En tout état de cause, l'armée de Louis XIV devint un modèle européen. Comme l'a montré Olivier Chaline dans son tableau historique de la France de Louis XIV, l'armée française par ses dimensions, par son organisation et par son efficacité devient une puissance extraordinaire et jamais vue auparavant en Europe³. Cette machine militaire imposante bien combinée avec une diplomatie opérationnelle transforma les relations franco-hongroises en un élément important du système d'alliance de revers de la France en Europe orientale.

Guerre turque de 1661-1664

L'épisode mentionné appartient à la guerre turque de 1661-1664 provoquée par la campagne néfaste du prince transylvain Georges II Rákóczi en Pologne en 1658 sans l'autorisation de la Sublime Porte. Les représailles turques en Transylvanie provoquèrent une nouvelle guerre entre Impériaux et Ottomans en 1661 dont les débuts furent caractérisés par la victoire des armes turques (fig. 1).

En 1663, une place forte importante dans la Haute-Hongrie, Érsekújvár, tomba, ouvrant une voie directe vers Vienne. Dans cette situation difficile, après de longues hésitations, l'empereur envoya le comte Strozzi à la cour de

3. Cf. CHALINE (Olivier), *Le règne de Louis XIV*, Paris, 2005.

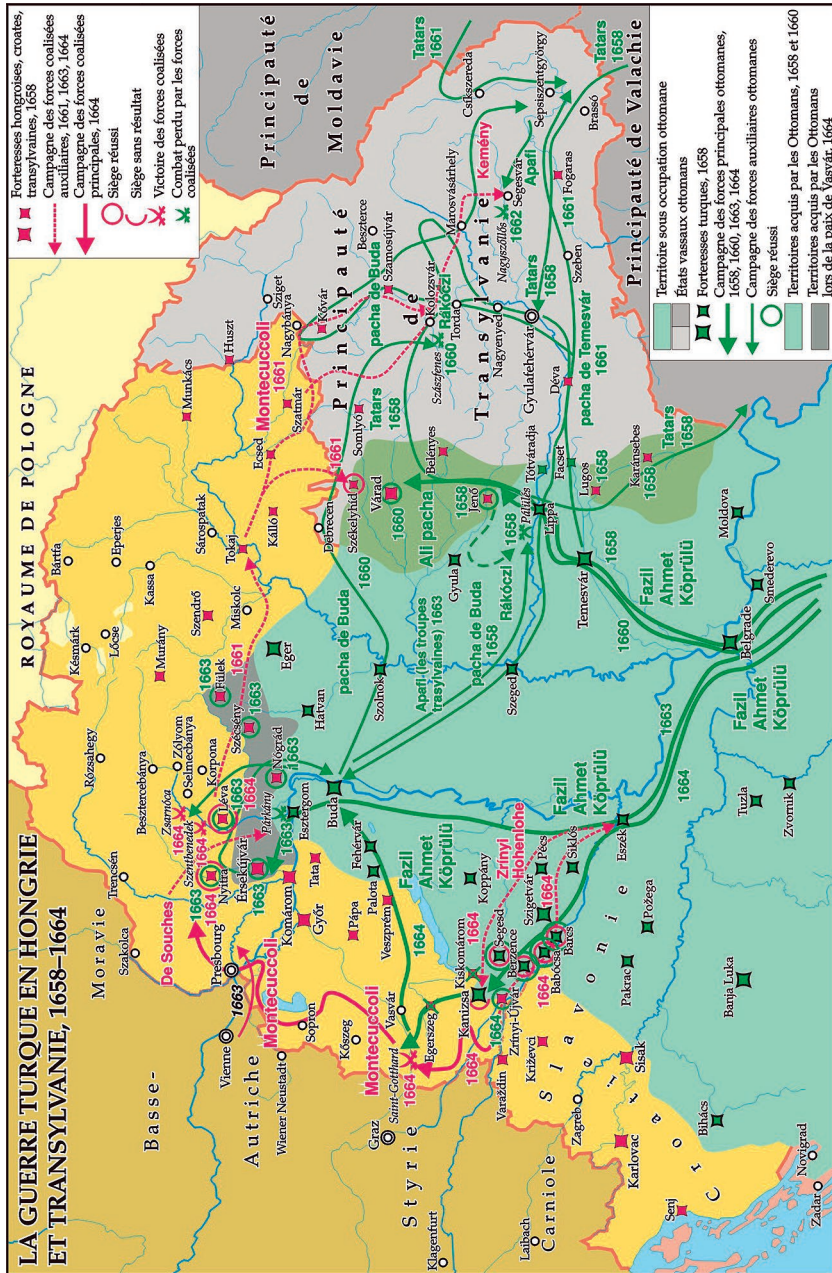


Fig. 1 : Carte de la guerre turque en Hongrie et Transylvanie, 1658-1664.

Louis XIV pour lui demander un secours militaire. Strozzi arriva à Paris le 12 janvier 1664. Louis XIV, membre actif de la Ligue du Rhin personnellement intéressé à une politique de prestige, promit au comte d'envoyer des troupes en Hongrie. Un recueil de documents concernant l'envoi du corps expéditionnaire français parle d'un corps de 6 000 hommes de troupes régulières, ainsi que de volontaires appartenant à la jeune noblesse de Cour :

*[...] le Roy comme Comte d'Alsace s'obligea de fournir huit Compagnies, & quarante Cornettes de Cavalerie, qui devoient faire un corps de six mille hommes, défrayés pendant tout la Campagne aux despens de sa Majesté. Monsieur le Comte de Coligny en eut le commandement, & sous luy Messieurs de la Feüillade, & de Bodvvis Mareschaux de Camp. Toute la jeunesse de la Cour s'offrit à l'envy de faire le voyage, les uns pour plaire au Roy, les autres par inclination, & quelques-uns par l'exemple, qui estoit passé en une espece de nécessité, dont il estoit difficile aux jeunes gens de s'exempter.*⁴

Les troupes de secours envoyées par les princes de l'Empire et la France n'arrivèrent en Hongrie qu'en 1664. La campagne de cette année commença par une attaque surprise du comte Nicolas Zrínyi, célèbre poète, grand capitaine et ban de Croatie contre le pont d'Eszék⁵ (fig. 2).

La campagne d'hiver de Zrínyi réussit à détruire ce pont stratégique, mais provoqua une riposte redoutable des Ottomans qui se lancèrent directement vers Vienne. L'armée ottomane et celle des alliés chrétiens sous le commandement de Montecuccoli se rencontrèrent près de la ville de Saint-Gotthard⁶ sur la rivière Rába, le 1^{er} août 1664. Les opérations se déroulèrent autour d'une tête de pont construite par les janissaires que les alliés réussirent à éliminer, tournant la bataille en une victoire décisive. (fig. 3 et 4) La victoire ne fut exploitée ni militairement ni politiquement car l'Empereur décida de conclure en septembre un traité de paix à Vasvár, qui se révélerait très désavantageux pour les intérêts hongrois.

Durant les opérations militaires de 1664 en Hongrie, le résident impérial Simon Reniger von Renigen était continuellement auprès du grand

4. *Recueil historique contenant diverses pieces curieuses de ce temps*, Cologne, 1666. p. 61.

5. Aujourd'hui Osijek en Croatie.

6. Aujourd'hui Szentgotthárd en Hongrie.

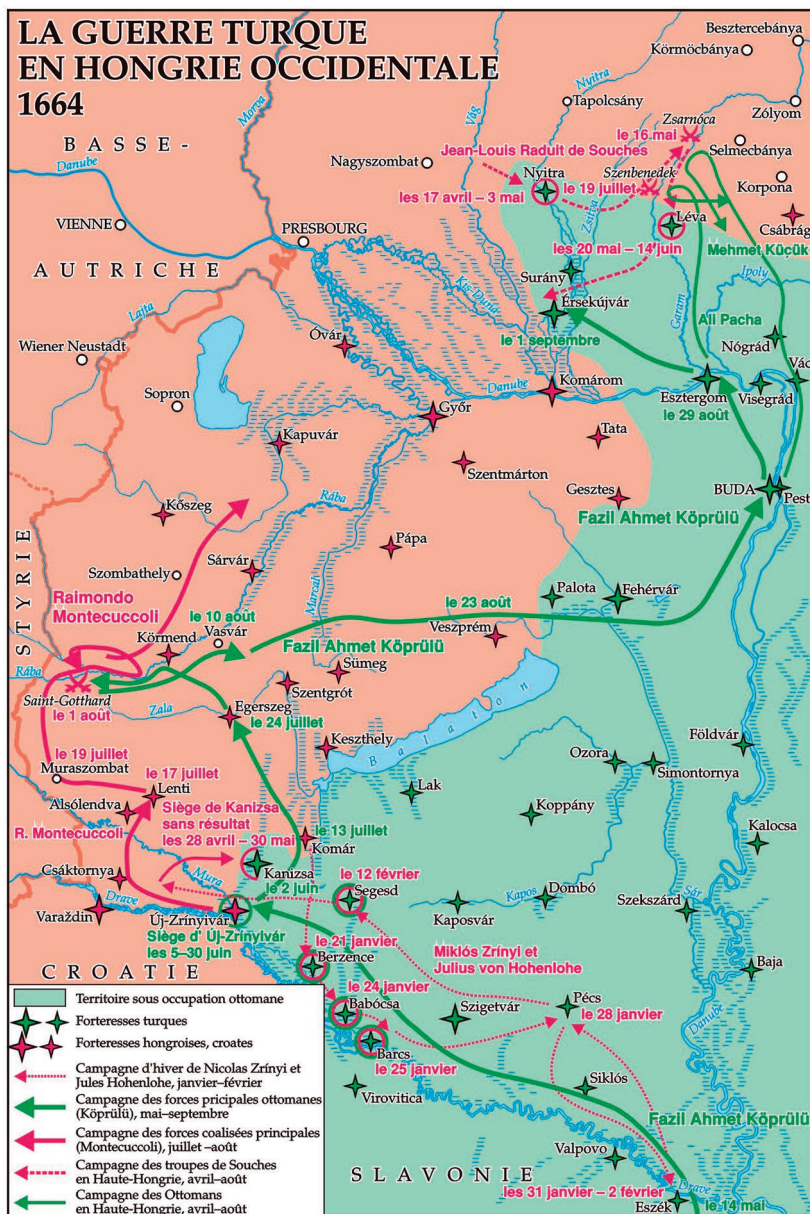


Fig. 2 : Carte de la guerre turque en Hongrie occidentale, 1664.



Fig. 3 : Plan de la première phase de la bataille de Saint-Gotthard.



Fig. 4 : Plan de la seconde phase de la bataille de Saint-Gotthard.

vizir⁷. Il assista à la bataille de Saint-Gotthard et put ainsi mesurer son impact sur l'armée ottomane, mais il ignorait les conséquences de la bataille sur l'armée impériale et ses alliés. Les négociations reprurent immédiatement après la bataille et aboutirent très rapidement à la signature du traité de paix à Vasvár, petite ville hongroise à une vingtaine de kilomètre à l'est de Saint-Gotthard. Le traité fut signé par le résident Reniger et le grand vizir Ahmed Köprülü, le 10 août 1664. En ce qui concerne le contenu du texte, le traité de paix de Vasvár passe pour une véritable défaite diplomatique. Il prévoyait la cession par l'Empereur des places stratégiques conquises par l'armée ottomane depuis 1660 (surtout les forteresses de Nagyvárad, Érsekújvár et Zrínyi-Újvár). Léopold I^{er} reconnaissait la tutelle de la Sublime Porte sur la Transylvanie et surtout les progrès des occupations stratégiques turques. Malgré la défaite militaire de l'armée ottomane à Saint-Gotthard, le pouvoir de l'Empire ottoman se renforçait en Europe centrale et sa menace devint d'autant plus grave que les places stratégiques facilitaient désormais les campagnes contre la Transylvanie via Nagyvárad, ou bien contre Vienne via Érsekújvár. En contrepartie, la maison des Habsbourg reçut l'autorisation de bâtir une nouvelle forteresse en face d'Érsekújvár et quelques concessions commerciales. Le traité de paix de Vasvár conserva ainsi les lignes de forteresses qui constituaient la zone de « frontière militaire » entre les deux puissances⁸.

Bataille de Saint-Gotthard

La bataille de Saint Gotthard, le premier août 1664, souvent mentionnée comme un exemple de la solidarité européenne à l'époque moderne, mérite l'attention des chercheurs à plusieurs égards (fig. 5 et 6). D'une part, elle se déroule à une époque où les armées et la guerre connaissent des changements considérables. Le concept de « révolution militaire » en Europe traduit bien ces changements, dont les résultats furent testés d'une manière spectaculaire sur une puissance qui ne semblait pas adopter alors les mêmes transformations.

7. Voir son rapport publié : VELTZÉ (Hauptmann), « Die Hauptrelation des kaiserlichen Residenten in Constantinopel, Simon Reniger von Renigen 1649-1666 » dans *Mitteilungen des K. u. K. Kriegsarchivs*, 1900, p. 57-170.

8. Voir : NOUZILLE (Jean), *Histoire de frontières. L'Autriche et l'Empire ottoman*, Paris et La Haye, Berg International, 1991.



Fig. 5 : Bataille de Saint-Gothard⁹.

9. *Abrégé historique et iconographique de la vie de Charles V duc de Lorraine dédié à Son Altesse Royale Leopold I. son digne successeur* (Bibliothèques de Nancy).



Fig. 6 : Bataille de Saint-Gotthard¹⁰.

10. LECLERC (Sébastien), *Les actions glorieuses de S. A. S. Charles [V], duc de Lorraine.* (Bibliothèques de Nancy)

D'autre part, il s'agissait d'un moment historique où les intérêts des puissances européennes les plus importantes s'accordaient sur la position à adopter face au péril turc. La politique étrangère pacifique du jeune Louis XIV favorisait cette alliance chrétienne¹¹.

L'impact de la «révolution militaire» était beaucoup plus complexe. En général, les effectifs des armées se multiplièrent et les mercenaires étrangers dotèrent les armées des grandes puissances d'une dimension internationale. Le phénomène fut général au cours de la guerre de Trente ans où de grands chefs de guerre comme le comte Wallenstein enrôlaient massivement – sans distinction d'origine, de religion ou de langues – des mercenaires dans les rangs des armées belligérantes. Comme l'a bien montré Olivier Chaline dans son ouvrage sur la bataille de la Montagne Blanche, les historiographies nationales ont rétrospectivement sacrifié les faits historiques en créant des mythes nationaux tout en ignorant ce caractère international des armées¹².

Néanmoins, les sources historiques ne cachent pas ces vérités. Dans la plupart des relations de la bataille de Saint Gothard, la question des différentes composantes nationales de l'armée chrétienne apparaît nettement. L'exemple le plus connu est certainement la lettre, datée du premier août, du comte de Coligny-Saligny annonçant la victoire à Le Tellier :

*Nous avons aujourd'hui pû voir deux choses fort opposées, la valeur des François, et la poltronnerie des ces troupes cy, aujourd'hui les François ont sauvé l'Empire, et se sont sauvez aussy eux mesme, car la boucherie que Bajazet fit faire de la noblesse qui s'étoit croisée avec le Duc de Nevers n'eust rien esté au prix de celle que je vous parle, si les François n'avoient regagné le poste que les Turcz avoient occupé*¹³.

11. Voir à ce sujet le texte de la communication de Lucien Bély : «Les fondements de la politique étrangère de la France au temps de la bataille de Saint Gothard», dans TÓTH (Ferenc) et ZAGORDHIDI CZIGANY (Balázs) (sous la dir.), *Szentgotthárd-Vasvár 1664*, Szentgotthárd, 2004, p. 84-100.

12. Voir à ce sujet : CHALINE (Olivier), *La bataille de la Montagne Blanche, Un mystique chez les guerriers*, Paris, 1999.

13. SHD (Service Historique de la Défense, Vincennes), série A1-190 A1-190 *Recueil des lettres écrites à M. Le Tellier et de Louvois, sur le secours de troupes que le Roy a envoyé en Hongrie, pour l'Empereur contre les Turcz, en l'année mil six cens soixante quatre*. Seconde volume fol. 176vo.

Il s'agit là d'un tournant dans l'histoire de l'Europe centrale, puisque c'était la première victoire des armées chrétiennes sur les forces ottomanes à l'époque moderne et qu'elle inaugura une série de campagnes visant à la reconquête de la Hongrie. L'événement mérite d'autant plus notre attention que les troupes impériales combattirent ensemble avec le contingent français envoyé par Louis XIV, ennemi implacable des Habsbourg quelques années plus tard.

TÉMOIGNAGES DES PARTICIPANTS

Les événements de 1664 en Hongrie sont immortalisés dans les mémoires de plusieurs personnages célèbres de la fin du XVII^e siècle. Dans nos investigations, nous avons limité nos recherches sur les sources les plus importantes, et nous nous sommes intéressés tout particulièrement aux mémoires de Raimondo Montecuccoli¹⁴, chef suprême des armées impériales (fig. 7), et à ceux du comte de Coligny-Saligny¹⁵, chef du contingent français, pour analyser la vision qu'ils pouvaient avoir du commandement. Nous avons également confronté cette vision à une relation de l'abbé Le Maistre, qui y participa et qui nous en donna un point de vue personnel, et à celle d'Evliya Celebi, illustre voyageur et chroniqueur ottoman, également très enrichissante car elle montrait le point de vue de l'adversaire sur la coopération des troupes.

Montecuccoli et Coligny-Saligny

Le commandement d'une grande armée composée de différentes nationalités présentait un certain nombre d'inconvénients et de difficultés, dont principalement celle de la communication. À cette époque, on utilisait souvent une sorte de lingua franca militaire dans l'armée impériale. À côté de l'allemand, de l'italien, du français, voire de l'espagnol, le latin fut également

14. Voir à ce sujet : GARAPON (Jean), « Les *Mémoires* de Coligny-Saligny, ou le dilemme d'un aristocrate du XVII^e siècle » dans TÓTH (Ferenc) et ZÁGORHIDI CZIGÁNY (Balázs), *La bataille de Saint-Gotthard et la paix de Vasvár. Expansion ottomane-coopération européenne*, Budapest, 2017, p. 155-167.

15. Voir à ce sujet : TÓTH (Ferenc), Les *Mémoires* de Montecuccoli dans *Cahiers Saint-Simon*, n° 40, 2012, p. 69-79.

une langue de commandement dans les unités hongroises¹⁶. Comme les troupes furent réunies peu de temps avant la rencontre avec les Turcs, les problèmes linguistiques devaient être considérables au niveau des coopérations entre unités de différentes nationalités. En ce qui concerne la communication entre Montecuccoli et le corps français, nous savons que le chef d'armée employa des envoyés francophones pour assurer une plus rapide transmission des ordres¹⁷.

Outre les différences linguistiques, il faut également prendre en considération une autre forme de mésintelligence, surtout fondée sur la méfiance entre les chefs de corps. Les difficultés de Coligny s'expliquent certainement par ce phénomène d'incompréhension. Dans ses mémoires, Coligny, ne cache pas son mécontentement concernant la disposition des corps et accuse le grand militaire italien de protéger son armée au détriment des autres troupes :



Fig. 7 : Portrait de Raimondo Montecuccoli (Collection privée).

16. CHALINE (Olivier), *La bataille de la Montagne Blanche. Un mystique chez les guerriers*. Paris, 1999, p. 55.

17. *Mémoires de Montecuculi, généralissime des troupes de l'empereur*. Paris, 1740, p. 478-479.

Les François faisoient l'aîle gauche de l'armée, et j'avois esté chargé, par Montécuculli, de garder la ville et le cloistre de Saint-Godart, qui ne valent rien, et un grand espace de païs, jusques aux troupes de l'armée de l'alliance ; l'armée de l'empire estoit au milieu et devoit deffendre ce poste que les Turcs attaquèrent, derrière lequel il y avoit un petit village, d'environ trente maisons, nommé Grostorff, qui estoit séparé d'une rue qui alloit à la rivière et y faisoit un grand gué, dont les bords estoient fort abattus. L'armée de l'Empereur, qui estoit à la droite, devoit conserver un assez grand pays, mais où il y avoit fort peu de passages ; il y avoit même un grand ruisseau, qui séparoit l'armée de l'Empereur d'avec celle de l'empire et des alliés, ce qui faisoit qu'encore que ces deux dernières eussent esté taillées en pièces, celle de l'Empereur se pouvoit retirer sans grand danger et se mettre en sûreté. Les gens déliés et spéculatifs ont jugé que, le jour de ce grand combat, Montécuculli se conduisit en homme qui vouloit conserver son armée, et ne se soucioit pas trop des autres¹⁸.

Coligny et Montecuccoli voyaient différemment les raisons de la disposition des corps d'armée. Ce dernier s'explique en expert militaire :

Cette distribution étoit conforme à la raison de guerre, & elle est confirmée par l'usage des Hollandois & des Espagnols, qui séparent les nations dans l'ordre de bataille, afin qu'une louable émulation rallume leur courage, & les excite à s'entre surpasser : C'est peut-être ce que l'Empire eut en vüe, quand il demanda, en accordant des troupes, que chaque corps agît à part. Cela vint bien à propos dans cette occasion, où l'on mit sur les aîles les vieilles troupes de l'Empereur & de la France, parce que c'est par-là que commence d'ordinaire la perte ou le gain des batailles, & celles de l'Empire, qui étoient des troupes ramassées, furent mises au centre, où il y a moins à craindre¹⁹.

Mettre les vieilles troupes sur les ailes était un choix raisonnable qui fut confirmé également par les événements. Néanmoins, le comte de Coligny

18. *Mémoires du comte de Coligny-Saligny*. Paris, 1841, p. 93-94.

19. *Mémoires de Montecuculi* [...], *op. cit.*, p. 474-475.

reproche à plusieurs reprises au généralissime d'avoir sacrifié les Français, pour finalement approuver sa décision :

Dans cette pressante nécessité, il fut résolu unanimement de faire un dernier effort, et de périr ou de chasser les ennemis ; en effet, il n'y avoit point d'autre ressource que celle-là, l'armée de l'empire estoit en fuite, la plupart des soldats espouvantés, point d'espérance de retraite contre une armée, où il y avoit plus de cinquante mille chevaux. Il fallut donc que les François se sacrifiasent pour le salut de tous, aussi bien ne pouvoient-ils éviter de se trouver enveloppés dans la perte commune. Je mis mes troupes en bataille, pour aller aux ennemis²⁰.

Un peu plus loin, Coligny accuse même Montecucculi d'avoir joué un rôle malveillant à l'égard des Français à qui il attribue la victoire de la bataille :

D'autre part, ce vieux renard de Montécuculli eut bien voulu, sans préjudice des intérêts de son Maistre, que les troupes de France eussent reçu quelque grand échec, principalement après le combat, où elles acquirent une très grande gloire, et donnèrent une grande jalousie à l'Empereur et à ses troupes, lequel Empereur eut une très forte joye de se voir délivré de nous par les ordres que le Roy nous envoya de retourner en France²¹.

Le Maistre

Après les témoignages des chefs militaires, voyons maintenant l'opinion d'un ecclésiastique, l'abbé Charles Le Maistre (fig. 8), qui accompagnait le duc de Brissac pendant la campagne de Hongrie. En racontant les événements de la bataille, il ne peut s'empêcher de porter un regard très critique et acerbe sur la préparation et le commandement de la campagne. Il se plaint particulièrement du ravitaillement en munitions et en vivres, et décrit en termes très sévères la conduite des Impériaux :

20. *Mémoires du comte de Coligny[...], op. cit.*, p. 97-98.

21. *Ibid.*, p. 99.

*C'est ici que je ne puis pas me dispenser de faire remarquer le mauvais ordre qu'il y avoit dans l'armée chrétienne, que l'Empereur ou ses ministres laissèrent dans un besoin de toutes choses. Il sembloit que ces gens fussent d'intelligence avec les Turcs pour nous faire périr, tant toutes choses estoient mal ordonnées*²².

En ce qui concerne la bataille, il souligne également le rôle décisif joué par les Français auquel il oppose la lâcheté des Allemands. En décrivant le combat détruisant la tête de pont turque, il en attribue entièrement la gloire aux Français²³. Il montre également de l'indignation à l'égard des tortures et cruautés commises par les Allemands sur les prisonniers turcs, dont certains furent même écorchés vifs après le combat dans le village de Nagyfalú (Mogersdorf). À la fin de la bataille, il résume ainsi ses sentiments sur ce sujet :

*Les Allemands, quoy que fort envieux de la gloire des François, lesquels avoient déjà battu les Turcs au pont de Kermen, ne purent pas s'empescher de publier la grande action qu'ils venoient de faire dans ce dernier combat. Le généralissime Montecuccully vint luy-même à la teste de nos régimens, remercier M. de Coligny nostre général, les mareschaux de camp, officiers et soldats, disant tout haut qu'ils avoient, ce jour-là, sauvé l'Empire*²⁴.

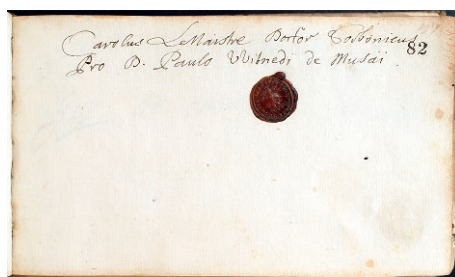


Fig. 8 : Signature autographe de Charles Le Maistre (Bibliothèque nationale Széchényi, Budapest).

22. LE MAISTRE (Charles), *Voyage en Allemagne, Hongrie et Italie 1664-1665*, Paris, éd. L'insulaire, 2003, p. 158.

23. *Ibid.*, p. 164.

24. *Ibid.*, p. 165-166.

Evliyâ Tchélébi

Enfin, le regard de l'ennemi est non moins intéressant, comme le prouve le témoignage, extrêmement précieux, d'Evliyâ Tchélébi. Dans sa description, il compare l'armée chrétienne à un troupeau de porcs. En détaillant les différentes forces ennemies, il distingue les différentes nationalités :

À gauche, apparurent les soldats français tous vêtus de rouge, comme s'ils étaient trempés dans du sang. En plus de vêtements rouges, ils portaient des velours verts et arboraient des drapeaux blancs. (...) Suivirent ensuite les cavaliers des familles de Zrini, de Bekan, de Nedar, de Keyan, les Slovènes et les soldats de Mekemurya. Bref, les soldats de sept duchés paradèrent et se placèrent sur la rive droite de la Rába. (...) Ensuite, les quarante à cinquante mille fantassins autrichiens passèrent en groupe avec leurs canons de gros calibre derrière les ministres, Zuza et Mantikukole, et leurs commandants. Puis apparurent les soldats du roi des Tchèques et l'armée du Royaume de la Fille (...)»²⁵.

Au cours du combat, il voit avec surprise les volontaires français, ces «jeunes filles» aux cheveux frisés et sans barbe et sans moustaches combattre comme des lions. Il cite en français leur mot prononcé dans le moment décisif de la bataille : «*bien, bien...*»²⁶.

APRÈS LA BATAILLE DE SAINT-GOTTHARD

Conséquences politiques et militaires

La bataille de Saint-Gotthard, cette grande manifestation de la solidarité chrétienne, marque un tournant dans l'histoire des conquêtes turques en Europe. Battues pour la première fois en rase campagne, les troupes ottomanes perdirent leur prestige d'invincibilité. Bien que la menace turque restât encore réelle en Hongrie, pays coupé en trois et dont une partie était toujours occupée

25. TCHELEBI (Evliyâ), *La Guerre des Turcs*, éd. de Faruk Bilici, Paris, 2000, p. 140-141.

26. KOSÁRY (Dominique), «Français en Hongrie 1664», dans *Revue d'histoire comparée*, Paris, 1946. p. 42.

par les Ottomans, Léopold I^{er}, empereur et roi de Hongrie, s'intéressait davantage à la rivalité avec la France de Louis XIV pour l'hégémonie en Europe. Au lieu de poursuivre la guerre jusqu'à la reconquête totale de la Hongrie, Il préfère signer à la hâte un traité de paix avec la Porte. La paix de Vasvár, très favorable aux Turcs vaincus, interrompra pour longtemps le processus de reconquête. Le principe de la solidarité chrétienne fut foulé aux pieds et la nouvelle dérouta l'opinion publique en Europe. Les Hongrois furent particulièrement choqués par la conclusion de cette paix ; même les aristocrates les plus fidèles à la dynastie se sentirent déçus²⁷.

Au lendemain de la victoire de Saint-Gotthard, les tensions existaient déjà entre les alliés. La source des problèmes résidait alors dans les difficultés logistiques et en particulier dans le manque de ravitaillement. Dans sa lettre du 14 août 1664 écrite dans la ville de Szombathely²⁸, Coligny se plaignit ainsi à Montecuccoli de l'état de ses troupes :

[...] il tombe tous les jours tant de soldats malades qu'il est impossible de vous pouvoir dire positivement ce qu'on peut avoir parce qu'à tous moments il nous tombe des malades et depuis hier au soir il y a plus de deux cents malades dans la cavallerie et dans l'infanterie de sorte que si Votre Excellence n'a la bonté de mettre les troupes en quelque lieu ou elles puissent demeurer sept ou huit jours en repos et ou elles se puissent remettre il y a apparence que tous nos officiers et soldats tomberont malades et les malades qui le sont déjà ne gueriront pas²⁹.

Le désaccord entre les Français et Impériaux se renforça après la publication du contenu du traité de paix signé le 10 août 1664 à Vasvár, qui choqua les participants français de la bataille et dérouta l'opinion publique en Hongrie. Comme écrivit le comte de Coligny dans une lettre ultérieure à Bussy-Rabutin : «*Nous avons été si sots que nous avons fait la paix d'Hongrie...*».

27. WAGNER (Georg), Der Wiener Hof, Ludwig XIV. und die Anfänge der Magnatenverschwörung 1664-1665, dans *Mitteilungen des Österreichischen Staatsarchivs*, Wien, 1963. Le texte du traité se trouve dans l'annexe de l'étude.

28. Sabaria en latin dans la lettre de Coligny qui fait référence au lieu de naissance de Saint Martin de Tours.

29. Österreichische Staatsarchiv, Kriegsarchiv (Vienne, Autriche) Alte Feldakten 1664 – Karton 163 (Türkenkrieg VIII) fol. 713-714.

D'après le journal de Montecuccoli, dès le 14 août, les Français et les Hongrois commencèrent à critiquer vivement la politique impériale³⁰. Il en résulta par la suite une coopération active entre les Mécontents hongrois et la Cour de Versailles qui fonctionna avec des ruptures jusqu'au début du XVIII^e siècle. Les chefs des volontaires français approchèrent Zrínyi à Vienne au sein de la cour impériale. Il a été prétendu que le marquis de Guitry lui avait même proposé le poste de gouverneur de Hongrie en échange de ses services pour l'élection de Louis XIV comme roi de Hongrie³¹.

Autres conséquences

Hormis les faits militaires et politiques les témoignages des participants français de la campagne de Hongrie en 1664 nous fournissent des informations générales très intéressantes aussi. Les militaires français ayant pour la plupart une culture classique et chrétienne s'intéressaient à l'histoire du pays où ils découvrirent des similitudes culturelles avec celle de leur propre patrie. Parmi celles-ci, peut-être le lieu de naissance de saint Martin de Tours, l'ancienne ville romaine de Sabaria et la ville hongroise de Szombathely pouvaient les surprendre le plus. D'après les sources, les Français stationnèrent après la bataille près de la ville, non loin du village de Szentmárton, lieu présumé de la naissance de l'Apôtre de la Gaule. Dans la campagne de 1664, avant la bataille décisive de Saint-Gotthard, la ville de Szombathely était une cible de l'armée ottomane dans sa tentative pour traverser la Rába. Après la victoire sur les Turcs, le comte Coligny-Saligny séjourna à Szombathely et, dans sa lettre du 14 août 1664 en choisissant la forme latine *Sabaria*, il se réfère explicitement au lieu de naissance de saint Martin de Tours³². Un autre témoin

30. «*Stein am Anger 14 agosto 1664 – 1° Miniferisce l'abate F. Martino /: e prima l'aveva detto Nadasti:/ che li Francesi spargono fra gli Ungheri che essi Francesi sono i difensori dell'Ungheria; che gli Alemanni cercano di oppimerli, e che non combattono bene; che gli Alemanni vivono sul paese; ma che, Francesi spendono del loro; et che senza dispendio della patria possono sempre gli Ungheri esser difesi dalla Francia.*» Österreichische Staatsarchiv, Kriegsarchiv Alte Feldakten 1664 – Karton 156 (Türkenkrieg, Journale und Memoires) n° 149.

31. PAULER (Gyula), *Wesselényi Ferenc nádor és társainak összeesküvése 1664-1671* (La conjuration du palatin Wesselényi Ferenc et de ses complices 1664-1671) Tome I, Budapest, 1876. p. 20.

32. Österreichische Staatsarchiv, Kriegsarchiv, Wien, Alte Feldakten 1664 – Karton 163 (Türkenkrieg VIII) fol. 713–714.

français, l'abbé Charles Le Maistre, de l'entourage du duc de Brissac nota également que les troupes françaises se dirigèrent vers le village de saint Martin après la bataille³³. Ces références au saint célèbre européen ne sont certainement pas fortuites dans le contexte de la guerre contre les Ottomans.

La saint-Martin est une date importante dans le cycle calendaire traditionnel avec des conséquences notables sur l'activité guerrière. Généralement, c'était la fin des campagnes militaires et le début de la période civile, pacifique et hivernale. La période des combats militaires durait ainsi du mois de mars – Mars, le dieu de la guerre ! – jusqu'à la saint-Martin – Martinus venant de Mars aussi ! – et pour des raisons pratiques (manque d'herbe pour le fourrage, problèmes météorologiques etc.), il y avait très peu de campagnes en hiver. Avec l'été de la saint-Martin les opérations militaires s'arrêtèrent. Les quelques rares campagnes d'hiver, comme celle de Zrínyi en 1664 et celle de Turenne en 1674-1675 furent des exceptions. Ce tournant de l'année avait une grande importance même pour les Turcs. Le grand penseur militaire italien, Raimondo Montecuccoli remarque ainsi dans ses *Mémoires* que l'armée turque « se retire dès l'automne, c'est-à-dire vers la saint-Martin, ce qui est chez lui une espèce de loi établie par la coutume³⁴ ».

Par ailleurs, un manuscrit curieux intitulé *Description exacte et curieuse des contrées et païs que parcourt le Danube, depuis sa source jusqu'à son embouchure*, conservé à la Bibliothèque de l'Institut de France, nous permet de comprendre le lien entre les deux phénomènes. Dans cet ouvrage, l'auteur, un certain chevalier de Rozen, décrit le cours du Danube et ses affluents en racontant les principaux événements historiques des pays parcourus et en particulier les événements des guerres turques. L'auteur mentionne les événements dans un ordre logique selon les confluences des rivières :

Dans le lieu ou se joignent le Gunz et le Rekniz est scituée la tres ancienne ville de Sabarie, appelée des Hongrois Szomsbatshelis. Ce lieu est remarquable pour la naissance de St. Martin. (...) Dans le lieu ou se rencontrent le Lausniz et le Raab, est située la petite ville de St. Godhard, ou l'an 1664 le premier d'aoust, le grand vizir vient fondre

33. LE MAISTRE (Ch.), *Voyage en Allemagne, op. cit.*, p. 180.

34. MONTECUCCOLI (Raimondo), *Mémoires ou Principes de l'art militaire*, éd. Ferenc TÓTH, Budapest-Paris, 2017, p. 212.

*avec grande furie sur l'armée imperiale à l'abord duquel les regimens de Franconie, de Kielmansek et de Schmid furent presque entierement reversées et defaits. Mais ils furent par après repoussées par les François commandez par Monsieur de Lafeüillade, ayant perdus plusieurs de ses bachas, et près de huit mille spahis et jennissaires, qui furent ou noyées dans le Raab ou qui demeureront sur le champ de bataille*³⁵.

CONCLUSION

Au terme de notre étude, nous pouvons constater que d'après les sources examinées la participation française à la campagne de Hongrie de 1664 fut un moment historique particulièrement important dans l'histoire des relations franco-hongroises. La Hongrie occupée depuis plus d'un siècle par les Ottomans était pour les voyageurs français un territoire beaucoup moins fréquenté qu'au Moyen Âge. Les guerres turques présentaient alors une nouvelle possibilité de redécouverte du pays grâce aux campagnes militaires internationales. Malgré les bonnes relations franco-ottomanes durant l'époque moderne, nous connaissons les cas de beaucoup de participants français ou francophones dans les guerres turques. Le seul exemple d'une coopération européenne avec la participation active de la France se déroula en 1664 avec un contingent français important en Hongrie qui contribua activement à la victoire de Saint-Gothard. Le témoignage de Français nous éclaire non seulement sur le détail des décisions militaires, mais nous montre aussi comment ils redécouvrirent les anciens liens culturels entre les deux pays sur les pas de saint Martin de Tours.

35. Bibliothèque de l'Institut de France, série Ms 545 *Sentences tirées des Saints Pères (mélanges de ms)*. Description exacte et curieuse des contrées et pays que parcourt le Danube, depuis sa source jusqu'à son embouchure. Avec une courte et véritable chronologie de ce qui s'est passé de plus remarquable entre l'Empire des Turcs et le Royaume de Hongrie p. 586-588.

